

XAVIER BRIEND

**AMBIANCE
GARANTIE**



à Jihane

1

C'était une de ces matinées où l'on se plaît à flâner dans les bois à deux, à en deviner les subtiles senteurs, à s'échanger des petits regards en coin et des paroles radieuses, sans oublier les petits sourires, bien sûr, bien sûr, le tout dans une ambiance bucolique qui rime bien, comme chacun sait, avec idyllique. Mais on peut aussi se retrouver seul, en fin de semaine, mettons un vendredi matin, dans une Renault Scenic bleu métallisé roulant au milieu de l'autoroute A4 à guetter la sortie 2.

Et c'est l'usine rectangulaire qu'on aperçoit maintenant au loin, on passe la rocade, on emprunte la nationale bordée de grandes enseignes qui vous proposent des lits pas chers du tout pour « vivre des moments inoubliables », vous invitent à découvrir « notre sélection d'articles de sports » pour le printemps ou encore à partager des seaux de « vrais morceaux de poulets » si vous avez une petite faim. Sans oublier les promotions sur « une large gamme de nos canapés » histoire de se décontracter un peu.

Nouveau rond-point, puis à droite, encore à droite, l'entrée privée et le salut au vigile sans sourire, encore dix mètres. Parking. Nous y voilà. Non pas que ça le mette en joie Ed, parce qu'il s'appelle Ed, Ed comme Édouard suivi de Crémieux comme « crème mais en mieux », disent ironiquement les ouvriers dans son dos, mais c'est son travail et, comme il dit toujours... Non, en fait, il ne dit rien, il scrute, il commande, il vérifie, il inspecte. Édouard Crémieux est contremaître dans l'entreprise Valmor et, à propos d'ouvrier, il y en a justement un, l'air

un peu louche, qui traîne sur le parking. Ed ne voit pas bien qui c'est car il est de dos, à une vingtaine de mètres et à moitié caché par une voiture. Ed va aller voir ça de plus près, croyez-moi ! Et voilà, mais alors ça, ça m'étonne pas du tout ! Vous croyez quoi, Combes ? Que c'est une porcherie ici ou quoi. Mine mauvaise dudit Combes. Vous mangez sur le parking et vous laissez vos déchets (il a failli dire « saloperies ») ici. Vous allez me faire le plaisir... mais avant qu'il n'ait fini sa phrase, Ed, le fameux Combes se baisse, ramasse l'emballage triangulaire de son sandwich au thon (« garniture généreuse ») tout en disant que ça va, ça va, ça va pas commencer de bon matin non plus. Vous savez que je suis aussi le garant de la propreté ici, intérieur ET extérieur, déclare Ed tout droitement. Là, il ne dit plus rien, Combes.

Dans la scène suivante, Ed entre dans l'atelier tout ragaillardisé par ce petit succès d'autorité. Attention, je n'ai pas dit qu'il était de bonne humeur, du genre prêt à sourire et pourquoi pas serrer la paluche de tous les ouvriers du coin pendant qu'on y est, non, non, mais il se sent bien, il se sent le contremaître qui aime l'ordre et le travail bien fait. Une sorte de justicier moderne droit dans sa blouse blanche qu'il s'apprête à porter. Il se sent Ed. Mais à peine se sent-il Ed (dans l'atelier) que justement l'épreuve de l'ouvrier qui n'a pas mis ses chaussures de sécurité commence. Commence par un « Vernieux, vos chaussures de sécurité, c'est en option ? », se poursuit par un plaisant « chef, j'aurais les mettre, j'y vais là » et se clôt crémieusement par un « j'espère bien » au regard sévère, un « on n'a pas payé la formation-sécurité pour rien » sans oublier le final « mais

vous passerez me voir tout à l'heure ». Ed poursuit son petit tour d'atelier, aperçoit quelques retardataires qui vont entendre parler de lui tout à l'heure, visite les moindres recoins avec un intérêt quotidien toujours certain et rejoint enfin sa belle salle de bureau vitrée donnant sur tout l'atelier.

Quelque temps plus tard, alors que notre contremaître était passablement satisfait de ce début de matinée, il voit un dénommé William Delalande qui n'a rien à faire ici et qui à tous les coups va encore venir se plaindre de telle pièce, poser une question sur un process ou que sais-je encore. C'est toujours pareil avec ce type de type, se dit Ed en souriant malgré tout car il aime bien les petites trauvailles langagières. Mais ce qu'il voit, là, c'est Delalande discutant à présent avec Maillard et il n'aime pas trop ça. Il n'a rien à faire ici, se répète-t-il pour retarder le moment où il devra bien s'avouer qu'il faut y aller, aller le voir et Ed, tout contremaître qu'il est régnant sur l'atelier, est un peu craintif sur ce coup-là.

Mais, attendez, le voilà qui fume ! Delalande fume alors que c'est strictement interdit ici ! Emporté par son élan légaliste, le contremaître Crémieux sort alors vivement de sa salle vitrée où il vient de terminer le planning d'outils à caffuter et fonce sur ces deux bavards qui ne vont plus l'être dans un instant. Celui qui est ouvrier l'aperçoit, fait mine de continuer son travail en baissant un peu la tête et celui qui est à l'essai depuis moins de deux mois à l'étage du dessus, dans un « open space » qui n'a rien à voir avec l'atelier, le fixe en tirant virilement sur sa clope, baby. Mais il n'y a pas de babies ici, il y a juste Ed qui va encore venir

faire son petit chef et ça va encore mal se passer. Ed, lui, ne se dit plus rien, tout concentré qu'il est à marcher bien vite entre des machines que je serais bien en peine de vous décrire (déjà le terme « caffuter »...). William pense alors qu'il en a assez de tous ces protocoles débiles qui ne servent apparemment à rien et que défend bec et ongles ce contremaître maintenant devant lui. C'est ce qu'il va lui dire, tiens. Mais avant il entend ceci : Il faut encore et encore vous rappeler qu'il est interdit de fumer ici. Comme si vous ne le saviez pas, Delalande.

Delalande ne dit rien. N'importe comment, vous n'avez rien à faire dans l'atelier. Ce qu'il peut m'agacer, m'agacer ce Delalande qui ne l'écoute pas, qui fait semblant puis qui lui répond tout de même de le lâcher. Tu comprends, Ed ? Ed tout décontenancé d'être ainsi traité, devant un de ses ouvriers qui plus est, ne dit rien. Pâle devient son visage, raide son petit corps (surtout au niveau du dos) et tremblante sa main droite.

William lui demande aussi, pourquoi, mais pourquoi donc c'est l'ancienne carte qu'on met encore dans cet engin, tout en la lui montrant. Pourquoi est-ce qu'on ne lui avait pas dit ? Ce n'est pas du travail, ça, c'est une cause perdue, ce boulot. Une cause perdue répète-t-il à Ed. Une cause perdue ?, répète Ed un peu sonné après avoir amèrement constaté qu'il ne détenait pas le monopole de la parole injonctive. Mais de quoi parle ce maudit Delalande qui se met maintenant à balancer la carte comme si on était à un concours de lancer de frisbees ?

Ed ne dit toujours rien, ce qui n'empêche pas sa bouche de s'entrouvrir. Des mots comme « dingue » ou « vraiment

dingue » en sortent jusqu'à ce qu'une phrase énonçant qu'il le paiera, Delalande, se forme. Mais Delalande annonce que si on est prêt à le payer pour faire du sale boulot, on peut jeter le matériel tant qu'à faire, non ? Puis il s'énerve, il dit qu'on perd trop de temps, il se met à crier que c'est de la merde, tous ces engins, vous ne comprenez pas ? De la merde tout ça. Ed demande pourquoi, pourquoi vous dites ça, Delalande ? On croirait que c'est fait exprès, qu'on ne sache rien. On ne sait rien, on continue, depuis deux mois que je suis là il y a toujours des problèmes. Pourquoi on continue comme ça ? Vous ne croyez pas que ça pourrait être mieux ? Ed dit qu'il n'a pas le choix. Vous êtes payé pour faire votre travail là-haut, Delalande, et puis vous vérifiez ces appareils si on vous le demande. Ed s'énerve aussi. Vous entendez ? On ne vous paie pas pour donner votre avis sur les process de fabrication, vous m'écoutez ? Mais, comme l'innocent Delalande ne connaît rien des techniques de gestion moderne qu'il subit, il lui dit que non, c'est pas vrai, ça ne rime à rien. Je serais bien plus efficace si... Laissez tomber... Écoutez, Delalande, vous allez mais Delalande le coupe et dit que non, c'est toi qui vas m'écouter maintenant, Crémieux. Tu crois quoi ? Ça te plaît, à toi, de travailler comme ça ? Delalande, qu'il répète, on n'est pas là pour discuter alors maintenant vous retournez à votre poste, là-haut. Mon poste, mon poste. J'en ai pas de poste. Vous voyez pas que je suis bien plus utile ici. À améliorer ce qui se fait là-haut. Je ne veux plus discuter avec vous, Delalande. Moi non plus, Crémieux, je ne veux plus discuter avec vous. Je ne vous ai rien demandé. Occupez-vous de faire le petit chef

avec vos ouvriers. Foutez-moi la paix. Je ne vous permets pas, vous allez... Je vais appeler Madame Garnier, dit désespérément Édouard Crémieux.

Madame Garnier ?

Madame Garnier

Madame Garnier, prénommée Mathilde, est une jeune femme d'environ 35 ans extrêmement raffinée, ou se croyant telle. Née dans une modeste quoique fort sympathique famille d'un département de l'Est de la France connue notamment pour sa cancoillotte dont Thiéfaïne dit que c'est tout un art et qu'il ne faut rien laisser au hasard, Mathilde Garnier a toujours été une brillante élève, remarquée tant pour ses très bonnes notes que sa bonne humeur et son esprit d'équipe. Au collège de Gray, on se souvient encore de sa fraîcheur, de son allant et de la sympathie qu'elle inspirait. Ah, c'est peu dire qu'on se plaisait à la côtoyer dans une ambiance toute franc-comtoise. Nul besoin de mentionner ici les ateliers auxquels elle participait pour « façonner les images » des héros autochtones ou encore quand elle faisait la promotion de quelques fromages du cru dont on put voir les photographies sur de grands panneaux légendés et accrochés dans le hall d'accueil du collège un jour de novembre 1996. « À l'occasion de cette exposition, quelques spécialités locales confectonnées par des parents seront vendues au profit du foyer socio-éducatif. » Nul besoin, non plus, d'évoquer ses danses folkloriques effectuées les mercredis après-midi dans une salle dédiée à cela, quelque chose entre la MJC d'antan et l'actuel centre de loisirs. Nous dirons seulement que, quelques années plus tard, c'est munie d'un baccalauréat mentionné « bien » qu'elle put intégrer une école de

commerce à l'acronyme flatteur pour y poursuivre de prestigieuses études hélas entachées d'une éprouvante histoire d'amour à Auxonne (quelques jours) qui ne l'a cependant pas empêchée d'en ressortir presque major (de l'école).

Soucieuse de se donner une solide expérience dans plusieurs domaines mais aussi curieuse, sportive, douce, sensible, attentionnée, je suis une épicurienne qui croque la vie, j'aime le sport, les Monthy Python et la mythologie grecque. En fait, je suis à la recherche d'une relation stable et durable basée sur la complicité. Voilà, c'est dit ! Je suis attentionnée et prête à franchir le pas, à partager mes émotions, car partager c'est s'ouvrir aux autres, c'est donner et ne rien attendre en retour, c'est marcher sur le même chemin et être sur la même longueur d'onde, c'est s'aider, c'est aimer et être aimé, c'est se surprendre, c'est sortir et faire les choses ensemble, c'est passer des soirées en famille et entre amis, c'est se projeter dans l'avenir, bâtir l'amour sur des fondations solides, se respecter mutuellement, et j'en oublie peut-être. Voilà ce que je pense du couple. Et toi, qu'attends-tu exactement d'une femme ? Si tu as moins de trente ans, une bonne situation et des projets, si tu penses pouvoir me surprendre en partageant des moments complices et coquins, alors contacte-moi ! Plan d'un soir ou faux profils, passez votre chemin.

Toutefois, avant de vivre pleinement des « moments complices et coquins » et attentive à « évoluer dans plusieurs domaines porteurs », Mathilde Garnier a travaillé trois ans dans l'import-export, effectuant ainsi de nombreux voyages à l'étranger afin d'« étoffer son expérience ». Puis, dans un désir bien compréhensible de stabilité, elle trouva ce poste de

« directrice qualité » sis à l'entreprise Valmor où elle rencontra rapidement le pétulant Nicolas Colas avec lequel elle ne tarderait pas à vivre pleinement ces fameux « moments complices et coquins » aboutissant à une reproduction sexuée de leurs petits êtres avant de faire une pause dans le « déroulé » de sa carrière.

Mais nous n'en sommes pas là. Pour l'instant, Madame Garnier est toujours « directrice qualité » et à ce titre la N+1 de William Delalande, ce qui permet à Ed de dire que, si ça continue comme ça, il va appeler Madame Garnier. Vous comprenez, Delalande ? Non, Delalande ne comprend pas ou ne veut pas. Il fixe Ed. Ed répète : « Appeler Madame Garnier ». Mais ces mots n'ont aucun effet dans une tête williamesque bien dirigée contre un Crémieux qui lui précise en outre qu'il n'est ni son chef, ni son collègue, ni rien. Alors foutez-moi la paix, Delalande. Vous entendez ? Foutez-moi la paix et restez là-haut, pas besoin de vous ici. William Delalande est toujours face à lui, ne dit rien, le fixe toujours méchamment, ses lèvres crispées, son air taiseux, inquiétant et... Oh, non ! Regardez ! Voilà qu'il prend Ed par le col... ! Regardez, regardez DELALANDE PREND ED PAR LE COL ! Tous les ouvriers se tournent en même temps vers ce grand type, un ingénieur ou un technicien, on n'a jamais vraiment su, un type assez sauvage en tout cas, qu'on craint un peu, et on a bien raison parce que voilà qu'il soulève Crémieux, les gars !

Il le traîne contre le mur, au fond de l'atelier, Crémieux recule tant bien que mal, manque de tomber, s'agrippe, tremble, tente de se retenir, d'empêcher Delalande de le

pousser, mais allez arrêter un type comme lui. Enfin, il arrive sur l'autre mur, au bout de l'allée, et Crémieux est plaqué ! Delalande le soulève et il l'accroche, non mais j'y crois pas, il l'accroche carrément sur le portemanteau ! De loin, on voit une tête édouardienne de plus en plus rouge, des bras tout raides tirés par la blouse bien tendue et regardez donc ces jambes comme des petites pattes qu'arrêtent pas de bouger. Qu'eu-ce-queu-c'eu ! Qu'eu-ce-queu-c'eu ! Qu'eu-ce-queu-c'eu ! Deuce-reu-cheu-meu deu leu ! qu'il dit. Il panique, il va nous faire une crise, le pauvre Ed. Il y en a bien un qui va te décrocher de là, non ? Des volontaires ? Il y aura bien une récompense ! Balance des RTT, Ed !

Delalande, lui, c'est sa blouse blanche qu'il balance (avec le panache d'un héros de roman). Il marche, il remonte victorieusement l'allée en contre-plongée où, nous autres, on n'a rien raté, mais alors rien du tout, du spectacle ! En espérant quand même que Crémieux ne va pas se venger sur nous ! On le connaît, le Crémieux, c'est d'abord des petites choses sans importance qu'il repère, la position pas conventionnelle, le protocole pas complètement respecté, la tenue négligée. Il nous laisse tranquille mais il fait toujours des petites remarques. Comme si de rien était, le vicelard. On l'entend aussi vicelardement parler de « mises à pied pour moins que ça », de « pas pouvoir payer le crédit », des « il va entendre parler de moi ». Il essaie toujours de nous faire peur, toujours à nous faire des remarques en douce. Il est vicieux, ce Crémieux, je vous le dis. Quand je pense comment on a bien rigolé à le voir gigoter sur son portemanteau !

On l'a tous regardé partir, Delalande. Il a traversé l'atelier, il est sorti par la porte du fond, celle en métal, qu'il a fait claquer comme pour indiquer que c'était fini. Nous autres, on n'a plus rigolé, on ne s'est même pas regardés, on n'avait plus qu'à continuer de bosser. C'est comme ça.

À l'extérieur, sur un perron en béton bordé de barres de sécurité rouge vif, une porte en métal s'ouvre et claque bruyamment contre le mur en briques et c'est notre grand brun, technicien ou ingénieur à Valmor qui rime avec devinez quoi, c'est le fameux William Delalande, toujours pas content, vraiment pas content, qui sort. Il sort, il met son veston noir et il descend brutalement les trois pauvres marches qui n'ont rien fait. Il s'arrête un instant pour s'allumer une petite cigarette et fixer pendant un autre les alentours comme s'il allait se passer quelque chose dans ce paysage industriel et désespérant. Puis, ayant peut-être constaté qu'il ne s'y passait jamais rien, il marche, bien décidé à ne plus revenir ici (ah bon ?), il marche, sans se retourner (où va-t-il ?), déjà deux mois ici, l'essai est suffisant (sûr ?), lui, ce qu'il veut, c'est autre chose (quoi ?), « un métier qui ait du sens » (on connaît), il pense à l'Aveyron (il veut devenir berger ?), à son adolescence (quel rapport ?). Ou peut-être non, il ne pense à rien, toujours en colère, la tête haute, le regard droit devant lui, le visage renfrogné en forme d'étrave brisant l'air printanier mais tout de même un peu frais de cette fin de matinée où l'on entend également l'autoroute A4 en arrière-fond sonore.

Il cesse de marcher et, à cet instant très précis, en un ralenti très très cinématographique, il se passe la main dans les cheveux.